

LE FIGARO · fr

Du bonheur de danser

Marion Thébaud

24/07/2008 | Mise à jour : 12:47 |



Minus One, d'Ohad Naharin, est le premier programme présenté par la troupe dirigée par Gradimir Pankov. (John Hall/GBCM/Grand Palais)

Les «Étés de la danse» accueillent jusqu'au 9 août, au Grand Palais, les Grands Ballets canadiens avec trois programmes contemporains.

Trente danseurs, main dans la main, solistes et corps de ballet sur la même ligne, saluent sur la scène installée sous la verrière du Grand Palais. Ils sont français, canadiens, américains, japonais, polonais, russes, albanais, réunis par Gradimir Pankov, directeur artistique des Grands Ballets canadiens. Son credo : « Faire de l'entertainment contemporain. » Entendez par-là qu'il mise sur un divertissement ouvert sur la création. Ce qui séduit un de ses solistes, le Français Jeremy Galdeano, qui a rejoint la compagnie il y a sept ans, après avoir dansé au Ballet national de Marseille du temps de Pietragalla. « Ici, je me régale, dit-il. On a tous l'occasion de s'exprimer, passant d'un jour à l'autre d'un rôle de soliste à celui de corps de ballet. »

Ici, en effet, pas de danseurs étoiles, mais une troupe qui, à chaque audition, peut se voir confier un rôle, grand ou petit. Tout à l'heure, Jeremy, les protections sur les genoux, pirouettera à même le sol, partageant avec sa partenaire un pas de deux tout en souplesse et accélération sur des musiques baroques de toute beauté. Un séduisant moment de danse tiré de Minus One

d'Ohad Naharin, qui compose le premier programme. Chorégraphe vedette de la Batsheva Dance Company, Ohad Naharin a beaucoup travaillé avec Gradimir Pankov à Genève. Ce dernier lui a demandé une création. Naharin a choisi des extraits de sept ballets donnés à Genève, les a assemblés en un savant patchwork qui combine des univers différents. Cela donne Minus One. D'entrée, on est saisi par la disposition béjartienne de chaises sur le plateau, une trentaine, en arc de cercle, rappelant la disposition de Boléro. Y sont assis les interprètes. À tour de rôle, lançant les jambes, levant les bras, ondulant du corps, ils entament une danse chorale, et brusquement jettent leur chapeau, leur veste, leur pantalon, finissant en maillot de corps et culotte.

Le public invité dans la danse

Tout ne relève pas de la même intensité et, de temps à autre, on aimerait un peu plus de coups de théâtre. D'autant plus qu'Ohad Naharin nous apporte la preuve qu'il sait surprendre. Bravo à cette entrée d'une danseuse montée sur échasses ou à ce passage très réussi qui réunit face à face la troupe et quelques spectateurs sur scène. Choissant dans le public des spectateurs le plus souvent habillés de couleur vive contrastant avec les costumes noirs des danseurs, les artistes réussissent à faire entrer ce public dans la danse.

Les invités ne sont jamais ridicules, bien au contraire, mais heureux comme ces deux jeunes femmes qui s'autorisaient des figures, accompagnant au mieux les danseurs professionnels tout à leur plaisir de bouger. Une allégresse communicative, une joie de danser naissent de cet instant magique traversé par l'émotion. Une spectatrice, prise au jeu, se retrouve à danser en couple, joue contre joue, le reste de la troupe entourant ce couple qui pourrait sortir d'un spectacle de Jérôme Deschamps, drôle et touchant.



LE FIGARO · *fr*